



# Nietzsche, un philologue classique contesté

Julie Dumonteil

► **To cite this version:**

Julie Dumonteil. Nietzsche, un philologue classique contesté. Journée de l'Antiquité et des Temps Anciens, Apr 2012, Saint-Denis, La Réunion. pp.47-57. hal-01217715

**HAL Id: hal-01217715**

**<http://hal.univ-reunion.fr/hal-01217715>**

Submitted on 24 Jun 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Nietzsche, un philologue classique contesté

---

JULIE DUMONTEIL  
MAÎTRE DE CONFÉRENCES  
UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION  
CRLHOI

Le professeur Friedrich Nietzsche enseigne, dès l'âge de vingt-quatre ans, la philologie classique à l'Université de Bâle. Il occupe, dans un premier temps, un poste de professeur stagiaire, *Extraordinarius*, puis devient titulaire, *Ordinarius*, à l'université et au *Pädagogium* de Bâle. Il est donc, à l'âge de vingt-quatre ans, professeur de lettres, de littérature, de grammaire et de civilisation classique et considère la philologie classique comme l'étude de l'Antiquité. C'est après avoir publié plusieurs articles sur ses propres sujets de recherche et en particulier sur son étude du doxographe grec Diogène Laërce qu'il obtient ce poste, grâce au soutien de son professeur et mentor Friedrich Ritschl. Friedrich Nietzsche consacre donc les premières années de sa vie professionnelle à l'enseignement de la philologie classique dans un cadre scolaire et universitaire.

Or le jeune professeur défend une certaine idée de l'Antiquité gréco-latine et de son étude. Il a de sa discipline une conception singulière qu'il exprime dès son entrée en fonction : la philologie classique constitue pour lui l'élément central d'un ambitieux projet éducatif, dont l'objectif est de permettre aux individus, en leur offrant pour modèle l'Antiquité et sa vision du monde, de devenir ceux qu'ils sont. Cette conception du but de la philologie classique apparaît très clairement dès le discours inaugural du jeune professeur à l'Université de Bâle. Le 28 mai 1869, un mois après son arrivée, le jeune homme tient en effet, comme le veut la tradition, son premier discours, intitulé *Homère et la philologie classique*. C'est pour lui l'occasion de faire ses preuves et de montrer à ses collègues ce dont il est capable. Il s'exprime devant un public nombreux, venu écouter ses réflexions sur la personnalité d'Homère. Il s'agit donc, au premier abord, d'une thématique purement philologique. En choisissant ce sujet pour son discours inaugural, le jeune homme semble s'inscrire dans la continuité des études homériques menées par le célèbre philologue et helléniste allemand Friedrich August Wolf. Les recherches de ce dernier sur l'unité de composition de l'*Illiade* et de l'*Odyssée* sont à l'origine même de la méthode d'analyse critique et historique des textes. C'est en apparence dans la lignée de Wolf que le jeune professeur démontre que les œuvres regroupées sous le nom d'Homère ne sont pas rédigées par ce dernier, mais lui sont dédiées en tant que fondateur d'un mouvement littéraire. Cependant, le

discours inaugural de Friedrich Nietzsche va au-delà de ces considérations tout à fait dans l'air du temps. Le jeune professeur, qui a intégré son poste à l'université sans doctorat, prononce un discours inaugural qui met en avant sa propre vision de l'Antiquité et du rôle qu'elle doit jouer dans l'éducation des jeunes esprits. Ainsi, si Friedrich Nietzsche met bien en pratique la méthode historique et critique des textes lors de ses études et dans les travaux qu'il mène en tant qu'universitaire, il estime que cette méthode n'est pas suffisante. Elle représente certes un bon moyen d'accès à la culture antique, mais la valeur éducatrice de l'Antiquité n'est, à ses yeux, pas assez prise en compte.

Dès lors, Nietzsche est rejeté par la majorité de ses collègues. Pourtant, les raisons de cet ostracisme ne sont liées ni à un manque de travaux de recherche de l'enseignant, ni à un mécontentement de ses étudiants. Nietzsche est en effet un chercheur prolifique et sérieux et ses cours sont appréciés. Est-ce bien alors sa vision de l'Antiquité même qui est en cause ? Ses cours de philologie classique sont-ils par conséquent subversifs ?



## UN PHILOLOGUE CLASSIQUE REJETÉ PAR LA PROFESSION

A l'époque où il est professeur de philologie classique à Bâle, Nietzsche est déjà isolé. S'il a été un étudiant aux travaux de recherche prometteurs, il surprend et déçoit en tant qu'universitaire par certains de ses écrits qui dépassent le cadre des recherches philologiques telles qu'elles sont considérées à l'époque. Il est vrai que le penseur préconise une vision de l'Antiquité qui ne se réduit pas à l'étude scrupuleuse de ses textes, mais qui se sert de ces derniers dans une perspective éducatrice. Il considère que le peuple allemand et l'humanité tout entière doivent prendre l'Antiquité pour modèle pour pouvoir atteindre un degré de culture supérieure. Ainsi dans son ouvrage intitulé *La naissance de la tragédie*<sup>1</sup>, qu'il rédige alors qu'il est professeur, il expose une conception théorique de la culture et de son fonctionnement. Il y explique l'importance du mythe et de l'esprit dionysien qui fait défaut à l'époque moderne et il prône leur renouveau dans la culture allemande. Selon lui, la tragédie grecque permet de réunir les deux pulsions fondamentales que sont le dionysien et l'apollinien, c'est-à-dire l'unité tragique et monstrueuse du monde et sa représentation par la belle forme. Il s'attache ainsi à montrer en quoi la réalisation d'une culture véritable peut devenir, comme c'est le cas dans la Grèce antique, le reflet d'une civilisation tout entière.

---

<sup>1</sup> Friedrich Nietzsche, *Œuvres philosophiques complètes*, I, 1, Paris : Gallimard, 1968.

Or cet écrit lui vaut soit le courroux des grands noms de la profession, soit leur mépris pour un travail qu'ils ne jugent pas de nature philologique. Son maître lui-même, le philologue Friedrich Ritschl, condamne son attitude critique envers la philologie classique telle qu'il l'enseigne et s'adresse ainsi à lui, en 1872, dans une lettre :

Je ne m'accorderais jamais avec vous pour penser que seuls l'art et la philosophie sont les éducateurs du genre humain ; selon moi, l'histoire l'est également, et tout particulièrement sa branche philologique<sup>2</sup>.

La publication de l'écrit de Nietzsche intitulé *La naissance de la tragédie* ne fait qu'aggraver la situation : de nombreux collègues se détournent de lui et ses cours ne comptent plus que de rares étudiants. Cette œuvre soulève une véritable polémique et Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff s'en fait le porte-drapeau. Ce docteur en philologie classique a pourtant été formé à la philologie dans le même lycée et la même université que Nietzsche, à savoir le célèbre lycée de Pforta et l'université de Bonn. Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff est docteur mais – et ce n'est pas anodin – il n'a pas encore obtenu de poste d'enseignant lorsqu'il rédige de virulents pamphlets contre le jeune professeur bâlois. Il ironise, au sujet de *La naissance de la tragédie*, en affirmant que Nietzsche devrait prendre son thyrsé et se rendre d'Inde en Grèce, mais que, avant tout, il lui faut impérativement descendre de sa chaire. Le rôle de l'enseignant de philologie classique, précise-t-il, est d'enseigner la science et rien que la science : Nietzsche peut persévérer, peut chercher à réunir tigres et panthères à ses pieds, si tel est son désir, mais il doit laisser en paix les jeunes philologues allemands.

Nietzsche se retrouve ainsi isolé, décrié par la majorité de ses collègues, de façon plus ou moins ouverte. Il n'est plus considéré par le corps de métier comme un philologue, comme un scientifique. Le contenu éducatif et la composante philosophique de son œuvre, qui visent à faire de l'Antiquité et de la philologie classique des guides vers l'avenir, le rendent impopulaire et les étudiants désertent ses cours. Seul son ami, le philologue Erwin Rohde, avec lequel il a étudié à Leipzig, le soutient encore. Il défend sa conception d'une philologie qui ne se limite pas à une vision positiviste mais qui a pour but la formation, l'éducation esthétique de l'humanité. Erwin Rohde fait référence de façon implicite, dans *Sous-philologie* qu'il rédige en réponse au pamphlet d'Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff, aux *Lettres* de Schiller et il affirme dans sa recension de *La naissance de la tragédie* :

---

<sup>2</sup> Friedrich Ritschl à Friedrich Nietzsche 1872, cité dans Michèle Cohen-Halimi (éd.), *Querelle autour de la Naissance de la Tragédie, dossier d'écrits et de lettres*, Paris : Vrin, 1995, p. 152.

L'esthétique, comme sœur secourable, peut rappeler à la philologie classique ce que celle-ci a oublié depuis longtemps : qu'une nature bienveillante a déposé entre ses mains le bien le plus précieux, capable de contribuer à l'édification éternelle du genre humain<sup>3</sup>.

Cependant, les difficultés que rencontre Erwin Rohde pour publier des articles en faveur de Nietzsche, avant même que n'éclate la controverse qu'envenime Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff, montrent à quel point sa prise de position fait figure d'exception. Toutes les tentatives auxquelles il se livre pendant quatre mois pour essayer de faire paraître un article en faveur de la thèse de son collègue et ami, dans un journal spécialisé, se heurtent au refus. Il réussit à faire publier finalement par le *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* la recension de *La naissance de la tragédie*, le 26 mai 1872. C'est quatre jours plus tard que paraît le premier pamphlet d'Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff. Suivent les réponses d'Erwin Rohde, puis de Wagner. Le compositeur se sent attaqué dès le titre du pamphlet d'Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff, intitulé « Philologie de l'avenir ». Ce titre s'appuie sur une publication parodiant un des ouvrages de Wagner, paru en 1850 et intitulé « L'Œuvre d'art de l'avenir ». Cette parodie élaborée par des détracteurs du compositeur a en effet pour titre « Musique de l'avenir ». Cependant, la prise de position de Wagner, si justifiée soit-elle, renforce encore l'impression que le texte de Nietzsche n'est pas de nature philologique. Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff répond à son tour, en février 1873, dans un deuxième pamphlet dans lequel il condamne, au nom de la science, l'irrationalité qu'il croit déceler dans *La naissance de la tragédie*. Ses pamphlets reflètent bien la surprise et l'incompréhension que suscitent de plus en plus les écrits de Nietzsche parmi les philologues classiques universitaires. C'est pourquoi Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff se félicite, dans ses mémoires, d'avoir perçu, dès le début, que Nietzsche n'était pas un philologue :

J'ai touché dans le mille. Il [c'est à dire Nietzsche] a fait ce à quoi je l'engageais, il a abandonné l'enseignement et la science et est devenu le prophète d'une religion irrégieuse et d'une philosophie non philosophique<sup>4</sup>.

Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff exprime donc sa fierté d'avoir poussé Nietzsche à quitter l'enseignement. Or la démission du jeune professeur bâlois n'a lieu de façon définitive que sept ans après cette polémique et l'acharnement d'Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff peut avoir deux explications qui ne remettent pas en cause les compétences philologiques de Nietzsche.

---

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 78.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 283.

D'une part, le docteur en philologie éprouve un irréprouvable désir de revanche : son ego est blessé de voir Nietzsche obtenir un poste sans même avoir à rédiger une thèse de doctorat, alors que lui-même n'a pas de chaire à cette époque. En effet, lorsque Nietzsche apprend, en janvier 1869, sa nomination à Bâle, il est dans l'impossibilité de fournir sa thèse de doctorat. Mais l'université suisse va lui faire grâce du diplôme : le 23 mars 1869, elle lui délivre le titre de docteur en philologie en raison de ses publications, sans exiger qu'il passe la moindre épreuve. C'est pour cette raison qu'Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff s'exprime à ce sujet de la façon suivante :

Nietzsche avait suivi Ritschl de Bonn à Leipzig et obtint grâce à lui la chaire de Bâle, ainsi que le titre de docteur *honoris causa*. Je ne comprends pas comment on peut excuser un tel népotisme, un favoritisme inouï à l'égard d'un simple débutant<sup>5</sup>.

D'autre part, l'agressivité d'Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff se fait l'écho d'une querelle de disciples. Durant les années pendant lesquelles Friedrich Nietzsche et Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff font leurs études à Bonn, les deux personnalités les plus importantes de la philologie classique de l'université, les professeurs Otto Jahn et Friedrich Ritschl, tous deux intéressés principalement par l'Antiquité romaine, s'opposent. Ces divergences sont dues à des conflits de politique interne et d'intérêts personnels. Si Friedrich Ritschl se prononce, en 1854, en faveur de la nomination d'Otto Jahn, c'est pour que l'Université de Bonn puisse bénéficier d'un autre professeur de philologie et d'archéologie, aux côtés de Friedrich Gottlieb Welcker, âgé alors de soixante-dix ans. Seulement, il fait toutes ces démarches sans en informer Welcker. Ce dernier prend donc l'arrivée d'Otto Jahn comme une attaque personnelle et rompt définitivement le contact avec Friedrich Ritschl. Pour chercher à se rapprocher de Welcker, Otto Jahn s'éloigne alors de Friedrich Ritschl. La querelle entre Otto Jahn et Friedrich Ritschl s'envenime en 1865 pour devenir une réelle « guerre des philologues », à la suite d'une nouvelle nomination. L'Université de Bonn souffre à l'époque d'un réel manque d'hellénistes puisque la majorité de ses professeurs de philologie classique sont des latinistes. Otto Jahn cherche donc à obtenir la nomination de son ami Hermann Sauppe de Göttingen à l'Université de Bonn. Craignant l'opposition de ses collègues et tout particulièrement de Friedrich Ritschl, qui a mal accepté la prise de distance de son collègue, Otto Jahn fait ces démarches auprès du ministère à Berlin sans leur en parler. Lorsque le poste est proposé à Sauppe et que ce dernier, contrairement à ce à quoi il s'était engagé, le refuse, Friedrich Ritschl prend connaissance de toutes les démarches de son collègue. L'échec d'Otto Jahn

---

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 282.

lui vaut le courroux de Friedrich Ritschl qui se livre à une campagne de calomnies contre lui. Cette campagne de diffamations se solde par un blâme sévère adressé au doyen par le ministère et publié dans la presse.

Mais, bien avant que ce conflit n'entraîne, en mai 1865, la démission du doyen Friedrich Ritschl, cette querelle entre les deux professeurs divise la faculté de philologie classique en deux camps : la majorité du personnel est solidaire de Friedrich Ritschl, qui est alors encore doyen, tandis que les étudiants sont principalement du côté d'Otto Jahn. Friedrich Nietzsche et Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff prennent eux aussi parti pour le professeur dont ils se sentent le plus proche et se rangent dès lors dans des camps opposés. Friedrich Nietzsche dans le camp de Friedrich Ritschl, qu'il suit à Leipzig, Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff dans celui d'Otto Jahn. Cependant, au-delà du conflit personnel, ce qui met face à face, d'un côté, Friedrich Ritschl, le fondateur de l'école d'analyse critique des textes et, de l'autre, Otto Jahn, le représentant de l'archéologie et de la musicologie, ce sont leurs conceptions différentes de l'approche de l'Antiquité.

En effet, en Allemagne, depuis la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, se développe une nouvelle approche de l'Antiquité qui ne repose plus seulement sur la philologie et sur le travail des textes, mais qui veut également intégrer à cette étude les vestiges archéologiques. Johann Joachim Winckelmann, aux principes duquel adhère pleinement Otto Jahn, est une figure clé de la transition entre l'étude de l'Antiquité reposant principalement sur ses textes et l'intégration de l'archéologie dans le travail scientifique. Il défend le rôle de l'archéologie dans les sciences de l'Antiquité et prône une certaine autonomie de l'archéologie par rapport à la philologie, sans pour autant remettre en question l'importance des textes. Il s'agit, pour lui, d'utiliser les données architecturales pour permettre de questionner, de confirmer ou encore d'enrichir ce qui se trouve dans les textes. Dans la lignée de Winckelmann, Otto Jahn affirme ainsi que l'approche de l'image doit être positiviste<sup>6</sup>. Une mise en parallèle permanente a donc lieu entre les textes et les vestiges non textuels de l'Antiquité.

Cependant, que la rancœur personnelle ou une querelle de disciples soient à l'origine des virulentes critiques d'Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff, il n'en reste pas moins que les *Mémoires* de ce dernier soulignent à quel point le jeune professeur bâlois et ses écrits sont perçus comme une attaque contre les philologues. Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff affirme ainsi :

---

<sup>6</sup> Otto Jahn, *Beschreibung der Vasensammlung König Ludwig in der pinakothek zu München*, Munich, 1854.

*La naissance de la tragédie* parut. La violation de la réalité historique et de toute méthode philologique apparut de manière patente et me poussa à prendre la défense de ma science ainsi menacée<sup>7</sup>.

Les écrits de Nietzsche pendant sa période bâloise s'éloignent de la conception de l'approche purement scientifique, linguistique et historique de l'Antiquité alors en vigueur. Il s'exprime en ces termes dans sa seconde considération inactuelle :

Je ne sais quel sens la philologie pourrait avoir aujourd'hui, sinon celui d'exercer une influence inactuelle, c'est-à-dire d'agir contre le temps, donc sur le temps, et, espérons-le, au bénéfice d'un temps à venir<sup>8</sup>.

Les « péchés philologiques »<sup>9</sup> de Nietzsche, comme les nomme Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff dans son deuxième pamphlet, sont donc bien profondément inactuels. Cette prise de position montre combien Nietzsche se heurte à l'incompréhension de ses collègues en raison de sa vision différente, de sa conception esthétique et éducatrice de la philologie classique et de l'Antiquité.

## UN PHILOLOGUE SÉRIEUX

Face à ces nombreuses attaques, c'est sur le terrain philologique que Nietzsche cherche à se défendre. Erwin Rohde souligne le sérieux de l'œuvre de son confrère. Ainsi, sa réponse, intitulée « Sous-philologie »<sup>10</sup>, au pamphlet d'Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff est certes polémique, mais elle donne également la preuve des connaissances extrêmement précises de son ami dans le domaine philologique. La correspondance entre Friedrich Nietzsche et Erwin Rohde illustre le souci d'exactitude philologique des deux jeunes philologues dans leur argumentation contre Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff. Et c'est bien sur le plan de la philologie que Nietzsche veut contrer ses détracteurs : « C'est moi qui en tant que philologue défends ma peau ; on me dénie à *moi*, la qualité de *philologue* et c'est pourquoi Erwin Rohde me représente, moi, le philologue »<sup>11</sup>.

<sup>7</sup> Michèle Cohen-Halimi, *op. cit.*, p. 282.

<sup>8</sup> Friedrich Nietzsche, *op. cit.*, II, 1, p. 84.

<sup>9</sup> Michèle Cohen-Halimi, *op. cit.*, p. 270.

<sup>10</sup> La traduction de *After-philologie* est malaisée. La traduction reprise ici est celle utilisée dans Michèle Cohen-Halimi, *op. cit.* Cependant l'expression allemande pourrait également être traduite par « philologie anale ».

<sup>11</sup> Lettre de Friedrich Nietzsche à Friedrich Ritschl du 12 août 1872, *Correspondance*, t. 2, Paris : Gallimard, 1986, p. 333.



Mais c'est en vain que le jeune professeur fait tous ses efforts pour faciliter la compréhension de ses vues philologiques. En présentant à ses collègues, dans son discours inaugural, sa conception du rôle éducatif de la philologie classique, en défendant ainsi l'utilisation de la culture antique pour permettre l'éducation culturelle et esthétique de l'humanité, en cherchant à renouveler en profondeur l'enseignement de l'Antiquité, il espère ne pas être isolé parmi ses pairs : cependant, il se retrouve désormais bien solitaire et c'est justement cette conception qu'il se fait de l'enseignement de la philologie classique qui est la raison principale de l'incompréhension dont il est victime. Ses thèses se heurtent au rejet et le verdict destructeur de grands noms de la philologie classique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ternit de façon durable son image en tant que philologue.

### UN ENSEIGNANT SUBVERSIF ?

Comme les travaux philologiques de Nietzsche, y compris les simples notes et ébauches, ont été très bien conservés, ils nous permettent de comprendre quel enseignant le jeune Nietzsche était.

Ainsi toute la série de cours magistraux sur la rhétorique antique donnés par Nietzsche à l'université de Bâle, pendant le semestre d'hiver 1872-1873, nous donne de précieux renseignements. Nous allons donc voir si Nietzsche utilise pernicieusement ses cours pour transmettre ses idées philosophiques.

Il faut préciser que cette série de cours a lieu dans un contexte particulier. Nietzsche dispense ses leçons sur la rhétorique antique après la polémique sur *La naissance de la tragédie*. C'est la raison pour laquelle seulement deux étudiants s'y inscrivent, un germaniste et un juriste. Le contexte justifie également le lieu choisi par Nietzsche pour accueillir les deux jeunes gens, à l'écart du monde universitaire et de la faculté de philologie classique, à son propre domicile. L'un d'eux, Louis Kelterborn<sup>12</sup>, qui suit un cursus de droit, décrit, des années plus tard, l'effet que ce cours produit sur lui<sup>13</sup>. Il exprime son enthousiasme pour cette heure de cours, en tout petit groupe, qui a lieu le soir, trois fois par semaine. A la lumière d'une lampe, les étudiants écoutent le professeur et prennent en notes les phrases qu'il leur dicte. Les souvenirs de l'étudiant sont précis au point de décrire le cahier relié en cuir rouge dans lequel Nietzsche a rédigé son cours. Il présente le professeur s'interrompant souvent dans son discours, que ce soit pour laisser libre court à ses pensées ou pour donner aux deux étudiants le temps de réfléchir à ce qui vient de leur être lu. La description bienveillante de l'ancien étudiant dépeint un professeur amical qui entretient une relation personnelle avec ses étudiants.

<sup>12</sup> Louis Kelterborn deviendra docteur en droit.

<sup>13</sup> Cité par Sander L. Gilman (éd.), *Begegnungen mit Nietzsche*, Bonn : Bouvier, 1981, p. 111.

Ce contexte particulier d'un enseignant rejeté par la profession fait s'interroger sur le contenu des cours dispensés par Nietzsche. La tentation est grande d'y voir un discours subversif, allant à l'encontre de la conception allemande de la philologie classique de l'époque. Ses cours sur la rhétorique antique, qui n'ont été publiés que de façon partielle en 1912, dans une édition peu satisfaisante, et qui, par la suite, ont été laissés de côté pendant presque soixante ans, prennent dans les années 1970 une toute nouvelle importance. L'écho que rencontrent alors les leçons de Nietzsche est dû principalement au fait qu'elles semblent parfaitement correspondre aux préoccupations de l'époque. Dans les années 1970, à la croisée de l'influence conjuguée de différentes disciplines telles que la psychanalyse de Lacan, la linguistique de Saussure et l'économie politique de Marx, se développe la volonté intellectuelle de remettre en question la production du sens et des valeurs pour déconstruire la métaphysique, édifice sur lequel repose encore la pensée humaine. Les intellectuels français s'intéressent, dans ce cadre, aux réflexions de Nietzsche sur le fonctionnement du langage<sup>14</sup> et donc à ses écrits sur la métaphore et la rhétorique. Ses cours sur la rhétorique antique sont utilisés dès lors pour illustrer sa conception du langage. Ces textes sont traduits en français<sup>15</sup> et la pensée de Nietzsche sur la langue se retrouve au cœur des discussions, des deux côtés de l'Atlantique<sup>16</sup>. La mise en parallèle de ces cours avec certains fragments conduit à l'interprétation selon laquelle les cours de Nietzsche offrent un aperçu de sa philosophie du langage. Selon cette lecture, Nietzsche affirme, dans ses cours sur la rhétorique, qu'il est impossible de parvenir à une connaissance complète et fondamentale du monde. Cette approche des cours du professeur de philologie classique sur la rhétorique antique souligne donc qu'ils ne seraient pas de nature philologique : ils transmettraient bien plus une conception philosophique du langage.

Il convient alors de se demander si ces idées sont effectivement au cœur des cours du jeune professeur de philologie classique. Un tel enseignement pourrait contribuer à expliquer pourquoi Nietzsche n'est pas reconnu en tant que philologue. Il est donc nécessaire d'analyser les sources des cours de Nietzsche, de préciser les ouvrages sur lesquels il s'appuie dans l'élaboration de ses leçons, afin de voir si leur conception de la langue et surtout de la rhétorique est réellement aussi personnelle et originale que certains théoriciens veulent bien l'affirmer.

Ainsi, le professeur de philologie classique utilise, dans ses cours, de nombreux extraits d'ouvrages philologiques du XIX<sup>e</sup> siècle. Certaines parties de ses

<sup>14</sup> Jacques Derrida, *Marges de la philosophie*, Paris : Les éditions de minuit, 1972, p. 247-324.

<sup>15</sup> La traduction en français est réalisée par P. Lacoue-Labarthe et J.-L. Nancy.

<sup>16</sup> Le poststructuralisme qui voit le jour dans les départements d'anglais des universités nord-américaines dans les années 1970 s'intéresse lui aussi beaucoup à la pensée de Nietzsche sur la langue en tant que rhétorique et à sa théorie de la métaphore.

cours montrent que plusieurs chapitres sont composés presque exclusivement de passages empruntés à d'autres philologues et reliés entre eux par le professeur, à la manière d'un collage. Si le travail de préparation et de mise en forme effectué par le professeur est bien visible dans le choix et le rapprochement de divers emprunts, l'originalité de sa pensée se trouve néanmoins remise en question. S'il est vrai que ces leçons sont bien rédigées dans le contexte plus vaste d'une réflexion sur le langage et la vérité, il ne faut cependant pas confondre les cours de philologie classique destinés à des étudiants et les écrits personnels de Nietzsche.

La présence, dans ses cours, de nombreux extraits et citations d'ouvrages, qui à cette époque font référence, marque en effet la volonté du professeur de se documenter par de nombreuses lectures spécialisées et de partager avec ses élèves ses connaissances de philologie classique, dont l'intertextualité prouve l'étendue. Nietzsche a donc bien une approche des thèmes philologiques ancrée dans le savoir de son époque. Il s'appuie sur les travaux de ses prédécesseurs et de ses collègues pour offrir à ses étudiants des cours d'une grande validité philologique. Ainsi, certains passages de ses cours reprennent essentiellement des textes de ses confrères. Il insère, par exemple, dans ses leçons, des extraits de *Die Sprache als Kunst* de Gustav Gerber<sup>17</sup>, parfois même mot pour mot.

Si certaines affirmations contenues dans les cours de Nietzsche ont donné lieu à des interprétations philosophiques complexes, une analyse minutieuse de leurs sources révèle que ces propos ne sont qu'une version simplifiée, abrégée, et donc souvent radicalisée des écrits de linguistes et de philologues contemporains, tombés depuis dans l'oubli. En utilisant des ouvrages linguistiques et philologiques de référence, Nietzsche agit en professeur consciencieux et soucieux de la réussite de ses étudiants. Il veut présenter un cours qui repose sur les derniers résultats de la recherche sur le sujet qu'il expose. C'est donc en tant qu'enseignant et que philologue classique qu'il rédige ses textes. La méthode qu'il utilise est tout à fait adaptée et n'a rien d'inhabituel.

En reprenant de tels éléments dans ses cours, Nietzsche livre son opinion sur la recherche de son époque en linguistique et en philologie classique. Il montre qu'il en respecte les travaux. L'étude des sources des leçons de Nietzsche sur la rhétorique antique offre donc au lecteur moderne un aperçu de la conception nietzschéenne de la transmission des savoirs ainsi que de l'intégration de toutes les matières scientifiques afin de donner une vision globale de la rhétorique antique.




---

<sup>17</sup> Nietzsche emprunte l'ouvrage *Die Sprache als Kunst* de Gustav Gerber à la bibliothèque universitaire de Bâle le 28 septembre 1872.

En conclusion, l'exemple de la série de cours sur la rhétorique antique montre bien que, si Nietzsche est un philologue isolé, critiqué par la profession, cela n'est en rien dû aux enseignements qu'il prodigue. Il est en effet apprécié de ses étudiants et il est soucieux de leur transmettre les connaissances de son époque, nécessaires à la réussite de leurs études.

Ce qui provoque l'isolement de Nietzsche réside dans sa conception même de la philologie classique. Il remet en cause une certaine idée de cette discipline qui pousse à l'extrême la méthode historique et critique au point de faire disparaître l'Antiquité derrière une méticulosité dénuée de sens. Pour que la philologie permette la réalisation des individus, il faut qu'elle leur offre bien plus que la méthode d'analyse textuelle. Le jeune professeur de philologie classique se considère lui-même, ainsi que l'indique le titre de sa considération inactuelle inachevée<sup>18</sup>, comme l'un de ces nouveaux philologues qui ont pour but de faire de la philologie classique une discipline réellement éducatrice.

---

<sup>18</sup> « Nous autres philologues », Friedrich Nietzsche, *op. cit.*, II, 2.